

— "ouvrez!" — "qui frappe à l'heure,
où l'homme dort souvent?
est-ce un blessé qui pleure,
de revenir vivant?"

— "ouvrez! je vous en prie;
De mon lointain baumeau,
j'apporte à la Patrie,
ce que j'ai de plus beau!"



et la femme qui front d'anges,
aux yeux tristes sans pleurs,
de la terre où tout change,
essayant les douleurs,
au Nom de Dieu qui donne,
sur de chaastes autels,
apporte une humble aumône,
à ses frères mortels!

— "je suis... je fus promise,
à qui défend vos droits.
mais la Noce est ramisée;
on se retrouve aux ciels!
cet Anneau qui me lie
entraînera mon cœur;
c'est le don de ma vie...
qu'il vous porte bonheur!"

et comme la colombe
vient d'un autre séjour,
jeter sur une tombe,
quelque rameau d'amour,
et dans son épreuve,

Sur un Drapeau sanglant
La jeune vierge veuve,
Pôsa l'anneau tremblant !

ces Doux que le cœur sème
aux Blessés du chemin,
Dieu les voit ! Dieu les aime !
Dieu les pose en sa main !
et de viang pretzon d'Armen,
en Baisant l'Anneau d'or
l'enrichissent de l'Armen.
Nois ! craignes ce trésor !

Les Mânes Sentinelles
Des ombres sans Remords
voiez les blancs Ailes
envelopper leurs Morts,
Regardez ! Nulles toiles
Ne doublent leurs cercueils,
Pitié ! jette tes voiles,
ils N'ont pas de linceuls !